

Actes 13,13 ... Il nous juge dignes d'être visités.

Xavier Langlois Culte de Noël, le 25 décembre 2021. Temple de Reims

Lecture biblique Actes 13/13-26

Paul et ses compagnons embarquèrent à Paphos et gagnèrent Pergé en Pamphylie. Et Jean se sépara d'eux pour retourner à Jérusalem. Quant à eux, quittant Pergé, ils poursuivirent leur route et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent dans la synagogue et s'assirent. Après la lecture de la Loi et des Prophètes, les chefs de la synagogue leur firent dire : « Frères, si vous avez quelques mots d'exhortation à adresser au peuple, prenez la parole ! » 16 Paul alors se leva, fit signe de la main et dit :

« Israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez-moi. Le Dieu de notre peuple d'Israël a choisi nos pères. Il a fait grandir le peuple pendant son séjour au pays d'Égypte ; puis, à la force du bras, il les en a fait sortir ; pendant quarante ans environ, il les a nourris au désert ; ensuite, après avoir exterminé sept nations au pays de Canaan, il a distribué leur territoire en héritage : tout cela a duré quatre cent cinquante ans environ. Après quoi, il leur a donné des juges jusqu'au prophète Samuel. Ils ont alors réclamé un roi, et Dieu leur a donné Saül, fils de Kis, membre de la tribu de Benjamin, qui régna quarante ans. Après l'avoir déposé, Dieu leur a suscité David comme roi. C'est à lui qu'il a rendu ce témoignage : "J'ai trouvé David, fils de Jessé, un homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés." C'est de sa descendance que Dieu, selon sa promesse, a fait sortir Jésus, le Sauveur d'Israël. Précédant sa venue, Jean avait déjà proclamé un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël et, alors qu'il terminait sa course, il disait : "Que supposez-vous que je suis ? Je ne le suis pas ! Mais voici que vient après moi quelqu'un dont je ne suis pas digne de délier les sandales."

« Frères, que vous soyez des fils de la race d'Abraham ou de ceux, parmi vous, qui craignent Dieu, c'est à nous que cette parole de salut a été envoyée. »

Prédication

Le lecteur biblique nous propose aujourd'hui cet extrait du livre des Actes qui rend compte de la prédication de Paul à la synagogue d'Antioche. Une prédication surprenante de la part de l'apôtre, car, pour annoncer l'évangile, il ne part pas d'un de ses lieux favoris, comme la croix ou la justification par la foi, il annonce la naissance du sauveur. Prédication qui prend donc tout son sens en ce jour de Noël : un sauveur nous est né, celui-là même qu'annonçait Jean-Baptiste.

Jésus est né ! Sauf que Paul ne dit pas exactement cela. Il annonce, du descendant du fils de Jessé, la naissance du sauveur d'Israël. Voilà qui est surprenant, car nous connaissons l'attachement de Paul au caractère universel de l'évangile. Dans la lettre aux Romains que nous étudions cette année, Paul annonce l'évangile en faisant éclater les barrières sociales, je l'ai déjà dit il y a quelques semaines, pour décrire une humanité égale devant le péché et devant la grâce. Paul martèle l'évangile du salut par la foi, en faisant entendre au juif comme au grec que, seule une relation de confiance en Dieu nous constitue en tant que croyant et fait de nous son peuple. Le nouveau peuple de Dieu n'est plus délimité par l'observance de la Loi mais par la Foi.

Dans la prédication que Paul adresse aux juifs d'Antioche, nous ne sommes pas dans cet universalisme, bien au contraire. La parole de salut universel qui fonde la prédication chrétienne, puise ici son intelligence dans une histoire singulière. Pour découvrir l'universel il faut d'abord plonger nos regards dans le particulier, celui du peuple juif. C'est du sauveur d'Israël qu'il est question, celui qu'espéraient les juifs et pour lesquels il est

venu, d'abord. Le sauveur d'Israël nous invite à réécouter cette histoire comme celle qui nous prépare à la reconnaissance et l'accueil du messie.

C'est un propos important, en tout cas dans mon esprit, que de souligner l'importance pédagogique de l'élection d'Israël. Jadis, Dieu a choisi ce peuple pour révéler au monde son unicité, sa transcendance et sa Loi. Mais cette élection n'est pas un vestige du passé à regarder avec l'émotion d'un historien. Cette élection demeure parole de Dieu pour tous, lieu de rencontre avec le Père de Jésus-Christ. Et nous entendons bien dans la prédication de Paul que cette histoire est prêchée, elle est à nouveau annoncée comme parole à entendre, à comprendre et à recevoir.

Or toute la question sera maintenant de comprendre ce que cette parole a à nous dire. Que porte-t-elle d'universel par-delà sa singularité ? Que nous apprend-elle sur nous-même, et que nous inspire-t-elle pour accueillir le Seigneur ? Car en ce jour de Noël, il s'agit non seulement de fêter la naissance du sauveur dans son historicité, mais il s'agit aussi spirituellement, de le laisser naître en nous. Comme le prêchait Maître Eckhart, à l'image de Marie nous devons tous, en tant que chrétiens, accueillir le Christ en nous pour le laisser naître et l'offrir au monde. D'Israël dans son histoire, à Marie dans ses entrailles et jusqu'à nous tous dans nos cœurs par la force de l'Esprit, notre appel commun est d'accueillir le Christ au plus profond de notre intimité pour le partager au monde. Témoigner de Jésus-Christ n'est pas partager une idéologie mais se laisser féconder et traverser par une présence qui se donne à travers ce qu'elle transforme en nous.

Du coup je ne veux pas entendre l'histoire d'Israël dont nous parle Paul comme une simple évocation historique, mais je veux la reconnaître comme la crèche dans laquelle est né le sauveur. Une crèche qui n'est pas faite de paille et de bergers mais de l'histoire multiséculaire d'un peuple et que Paul parcourt à grands traits. Il est évidemment impossible de tout dire en quelques versets, mais la trajectoire que Paul dessine est quand même éloquente. Depuis la sortie d'Égypte au roi David, c'est la trajectoire d'une histoire pleine de succès et qui aboutit dans l'accomplissement de la royauté davidique annonciatrice du messie fils de David. Oui c'est une belle histoire, celle d'un peuple qui souffert l'esclavage et qui a connu la libération. Celle d'un peuple qui a connu des tribulations et qui s'est senti menacé dans son existence. L'histoire d'un peuple qui a su s'incarner dans des institutions propres et conserver son trésor spirituel. L'histoire d'une longue pérégrination jusqu'à une stabilité trouvée.

C'est une belle histoire que nous raconte Paul, c'est l'histoire sainte du peuple de Dieu. Je le dis en appuyant le mot de « sainteté ». Cette sainteté qui traduit le mot hébreu de Qadosh, et qui appartient d'un point de vue linguistique au monde romain pour qualifier ce qui appartient aux divinités, ce qui leur est associé, est particulièrement bien adapté pour traduire le mot hébreu. Car la sainteté dans la Bible est tout autant ce qui qualifie Dieu que le peuple de Dieu. Soyez saints car moi je suis saint dit l'Éternel et je vous ai séparé des peuples pour que vous soyez à moi Lv 20/26. Entre le Seigneur et le peuple d'Israël, il y a un lien d'appartenance, un lieu de communion et, aussi mystérieux que cela puisse paraître un trait de ressemblance. Par la sanctification le peuple s'apparente à Dieu et se distingue du monde. De même que dans la foi chrétienne, la sanctification traduit notre croissance à l'image de Jésus. Le lien d'appartenance devient un lieu de ressemblance. Le Dieu de l'alliance ne fait pas que sauver son peuple, il le construit également.

Ce constat qui est merveilleux, n'est pas non plus sans danger. Comme l'écrit si justement Rousseau, à force de se rêver tout différent de ce que nous sommes on finit par se croire autre que ce que nous sommes et de là vient tout le malheur du monde (je cite

approximativement). La rêverie, même spirituelle peut entraîner une sublimation mensongère, illusoire. La sanctification sera toujours un rapport de force avec la nature humaine dont nous ne nous départirons jamais. Elle est un appel, elle n'est pas un état.

Ainsi Paul nous décrit une crèche enchantée et avec quelques écarts au regard de la réalité. La belle histoire de l'élection et de la sortie d'Égypte ne peut être racontée sans passer sous silence, la difficulté de la marche par la foi et toutes les peurs qui firent regretter à Israël le pays d'Égypte alors fantasmé comme un pays d'abondance. Ainsi va le réflex ordinaire qui idéalise le passé quand le présent n'est plus compris. Nostalgie mensongère qui rendra impossible l'entrée en terre promise à toute une génération. Paul nous parle aussi de cette royauté, à partir de laquelle le Seigneur a effectivement promis un roi Messie fils de David. C'est d'ailleurs avec ce titre que sera annoncée la naissance de Jésus dans l'évangile de Luc. Mais relisons 1 Samuel 8, et la parole désabusée que le Seigneur adresse à Samuel : *Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi. Ils ne veulent plus que je règne sur eux*, 1 Sm 8/7. Dieu fait de cette royauté une promesse, alors qu'elle a été désirée comme une révolte. Bref l'histoire est ambivalente, et dans la prédication de Paul on attend une grande absente, et même deux : les mises en gardes prophétiques et l'exil.

Je ne vais nous refaire toute l'histoire d'Israël, mais j'entends juste nous faire ressentir ce sentiment qu'une promesse est là mais qu'elle n'aboutit jamais, en tout cas jusqu'à Christ. Il y a de l'espérance mais aussi un « reste à vivre » qui ne s'épuise jamais. Et ce « reste à vivre » n'est pas la manque qui nous construit et nous fait naître au désir. Ce « reste à vivre » je l'entends comme la marque d'un « à côté ». Une déconnexion entre la promesse et ce qu'elle exige dans l'espérance. Espérer le Seigneur c'est faire l'expérience d'un manque, celui de l'établissement plein et entier de son règne. Mais cette attente est motrice, elle doit nous mettre en route, elle nous dilate, nous porte, nous invite et nous transforme. Le « à côté » dont je parle est un désaccord mou, un désaccord qui n'ose pas se dire vraiment. Une mollesse ou une douce démission mais dans un cadre qui prétend à la fidélité. Je marche, mais je regrette le passé. Je veux me donner un roi, mais au prétexte que les fils de Samuel se sont écartés de la foi et pour mieux m'écarter du Seigneur. Un écart se creuse à l'intérieur même du chemin de la foi. Si je devais poser une comparaison, je prendrais celle de la vie de bien des couples, qui vivent ensemble durant des années, dans l'alliance du mariage, mais qui, chemin faisant laissent s'installer un écart entre eux. Un tout petit écart, imperceptible d'abord mais qui est là, auquel on s'habitue et qui finalement se creuse jusqu'à ce moment où l'on en prend conscience en découvrant qu'on s'est perdu de vue. C'est l'à côté dont je parle et c'est, quelle que soit la relation, amoureuse, amicale, ou avec Dieu, ne plus être requis par l'alliance dans laquelle on croit pourtant toujours se tenir. Et ce fut le propre du message prophétique, que de rappeler à un peuple qui se pensait dans l'alliance, qu'il s'en était en fait écarté.

D'un côté la prédication de Paul expose une « succès story », une trajectoire de réussite : la promesse s'accomplit avec l'inéluctable d'un exposé mathématique. Mais en fait, l'histoire biblique nous dit que cet accomplissement est un véritable miracle qui va bien au-delà de ce que la crèche humaine était capable d'accueillir.

Force-nous est de reconnaître que la lecture que fait Paul de cette histoire est bienveillante. Il lit ce qu'il y a de bon dans son histoire. Non pas pour oublier un passé, d'ailleurs bien connu de ses auditeurs juifs, mais pour tenir ce qui est irréductible et précieux. Quoi qu'il se soit passé dans cette histoire, un fil perdure, celui de la grâce. Par-delà les vicissitudes de l'histoire, Dieu fait son peuple, il le construit, forge son identité et le porte jusqu'aux pieds du Messie qui vient à naître. C'est comme s'il était nécessaire de se

reconvertir à cette histoire pour la redécouvrir, en dépit de ses échecs comme chemin menant vers le sauveur. Malgré toutes ses scories, cette histoire est digne du fait de la grâce opérante.

Le Christ est né, il est venu pour pardonner tous nos péchés. Mais il est venu par ce qu'il nous voit autrement que comme des pécheurs. Il nous voit comme des êtres dignes d'être d'aimés. Vous savez que j'aime cette formule empruntée à Ricœur : Dieu ne nous réduit pas à nos fautes. Il voit en nous autre chose, quelque chose de précieux, de si précieux qu'il est venu le rejoindre et donner sa vie pour lui. In fine, la repentance n'est pas le processus d'un refus de soi ou pire d'un dégoût de soi, au contraire, si la repentance nous conduit à travers la confession des péchés, elle aboutit à une redécouverte de soi, à une estime de soi. Se repentir c'est se découvrir digne d'être aimé par-delà les scories de nos vies.

Paul nous décrit une très jolie crèche, l'histoire d'Israël au prisme de la bienveillance, il dit à ses auditeurs « tu es digne d'être visité » pour leur faire comprendre qu'ils ont été visités. Et si l'estime de soi était la bonne posture pour accueillir le Seigneur dans nos vies. L'estime de soi que certains ont articulé avec le sentiment de réussite ou d'appartenance mais qui renvoie plus intimement, je crois, à l'être et l'identité. Comme l'a dit un grand sociologue américain du siècle passé, Charles Cooley, autrui est pour chacun d'entre nous un miroir dans lequel nous nous percevons et dont nous intériorisons les jugements bons ou mauvais, des jugements qui nous font naître à la perception que nous avons de nous-mêmes. Bref, toute identité se construit face à autrui et l'estime soi fleurit ou s'abîme également face à autrui. Ce qu'il faut en conclure c'est qu'on ne peut pas traverser la vie en passant à travers toutes les gouttes qui auront abîmé cette image de soi.

Alors en ce jour de Noël j'ai envie de vous dire que vous avez été visités. Le sauveur est né et vous êtes sa crèche. Mais j'ai envie de nous dire aussi, que cette venue soit l'occasion de nous convertir à nous-mêmes. Il est venu car pour lui nous sommes dignes de son amour. Et bien que cette dignité soit aussi l'objet de notre prédication, de notre reconnaissance et de notre prière. L'évangile c'est aussi avoir de l'estime pour soi. Il est venu parce qu'il voit dans nos vies ce qu'il y a de beau, de meilleur et de prometteur. Et en venant, il nous le dit et surtout, il s'attend à ce que nous nous le disions à nous-mêmes. Il est par excellence le visage d'autrui dont le jugement construit en nous la nécessaire estime de soi, sans laquelle il n'y a pas de vie possible.

Pour vous, j'ai un beau cadeau de Noël, une présence qui nous construit et qui nous autorise à nous recevoir et à nous aimer tels que nous sommes. Amen